

ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

> aux Ateliers Berthier



26 nov. > 4 déc. 04 (en polonais, surtitré)

Rodzeństwo Ritter, Dene, Voss (Déjeuner chez Wittgenstein)

de THOMAS BERNHARD / mise en scène KRYSZTOF LUPA

7 > 19 déc. 04

Eraritjaritjaka musée des phrases

spectacle musical d'après des textes d'ELIAS CANETTI

mise en scène HEINER GOEBBELS

26 nov. > 4 déc. 04, Petite Salle

Rodzeństwo Ritter, Dene, Voss (Déjeuner chez Wittgenstein)

de THOMAS BERNHARD / mise en scène et scénographie : KRYSZTIAN LUPA

traduction polonaise : Jacek S. Buras / musique : Jacek Ostaszewski

avec Malgorzata Hajewska-Krzysztofik, Agnieszka Mandat, Piotr Skiba

production : Narodowy Stary Teatr Cracovie / Nova Polska, une saison polonaise en France



VOSS Une solution mathématique naturellement
d'un terme à l'autre mathématiquement résolu
Comme je me sens mal parfois
comme un vrai mourant
puis tout d'un coup tout va de nouveau bien
parce que je pense
je surmonte tout rien qu'avec la pensée
pas avec la réflexion
avec la pensée
il murmure
je n'avais pas l'intention de venir ici
Mes sœurs sont mes destructrices
elles me démolissent
je me le suis toujours dit
J'ai dit au directeur
si ma sœur vient dites-lui
que je ne veux pas rentrer à la maison
rentrer à la maison c'est ma mort

La parenté signifie la mort
et des amis je n'en ai pas
si je fais abstraction du fait
que mes copatients sont mes amis
Mais elle n'a pas cédé
je ne voulais pas courir le risque d'un conflit avec elle
Le manque de compréhension c'est tout ce qui me lie à ma sœur
ai-je pensé
mais tu me comprends
tu m'as toujours mieux compris que ta sœur
elle n'a jamais compris qu'elle-même
Mais je reste le moins de temps possible à la maison
ai-je dit au directeur
il se penche complètement en avant
Deux trois jours
dès le quatrième je serais déjà mort

*Extrait de Déjeuner chez Wittgenstein de Thomas Bernhard
éd. L'Arche, Paris, 1989, texte français de Michel Nebenzahl, pp. 84-85*

> Le voisinage constant de la folie

Six ans – déjà ! – que Krystian Lupa enchante les spectateurs de l'Odéon. Depuis 1998 et la présentation des *Somnambules* (d'après Hermann Broch), le grand maître polonais du théâtre d'art est revenu régulièrement, à l'invitation de Georges Lavaudant, poursuivre devant un public de fidèles toujours plus nombreux sa méditation scénique sur l'état spirituel de notre temps. Jusqu'ici, pour mieux faire découvrir l'originalité d'une œuvre sans équivalent dans la pratique théâtrale contemporaine, l'accent avait été mis sur l'un des aspects les plus particuliers et les plus personnels du travail de Lupa, à savoir son goût pour des spectacles au long cours, s'appuyant sur une distribution nombreuse et réalisés à partir d'adaptations de romans tels que *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski (à l'Odéon en 2000) ou *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov (2003). Cette fois-ci, deux ans après *Auslöschung/Extinction*, Lupa nous revient avec un autre texte de Thomas Bernhard, qui est l'un de ses auteurs de prédilection. Mais pour la première fois, il n'y aura pas lieu d'admirer les qualités d'adaptateur de Lupa : avec *Ritter, Dene, Voss (Déjeuner chez Wittgenstein)*, il nous propose en effet – tout simplement – une mise en scène d'une pièce de théâtre, conçue d'emblée et composée comme telle par son auteur. *Ritter, Dene, Voss* est un huis-clos qui donnera à trois des meilleurs comédiens de la troupe du Stary Teatr l'occasion de déployer tout leur talent dans la concentration que permet la Petite Salle de l'Odéon. La proximité avec les spectateurs est en effet un élément essentiel du climat du spectacle tel que Lupa l'a conçu : les comédiens se livrent ici au jeu comme si nul regard extérieur ne troublait leur absolue intimité. Deux sœurs préparent le retour d'un frère. Elles sont comédiennes, il est philosophe. Comédiennes qui ne jouent pas, ou presque pas. Parfois un rôle de deux minutes, si elles y consentent. Le choix leur appartient, puisque leur père, en homme d'affaires prévoyant, leur a légué 51% des parts du théâtre. Peut-être que sous nos yeux elles rejouent la mille et unième variante de leur petit scénario intime, avec ses piques, ses disputes et ses automatismes – mais si elles ne font que le jouer, elles n'en laissent du moins rien paraître. Quant au frère, il dicte inlassablement une *Logique*, ce qui ne manque pas de sel quand on est le patient d'un certain Docteur Frege (dont un homonyme, Gottlob Frege, fut l'un des fondateurs de la logique moderne). Un philosophe, donc, mais qui proclame que l'asile psychiatrique est son seul vrai foyer. Deux artistes et un penseur, tous trois prisonniers d'une famille dont les portraits couvrent les murs d'une maison où rien ne peut bouger.

Dans cette pièce, composée deux ans après un récit intitulé *Le Neveu de Wittgenstein*, Bernhard reprend à nouveaux frais un matériau librement inspiré de la saga familiale de l'un des principaux philosophes du siècle dernier. En composant le personnage de Ludwig Worringer, Bernhard a en effet parsemé son texte d'allusions plus ou moins directes à la vie de Ludwig Wittgenstein (qui séjourna, comme le protagoniste de *Ritter, Dene, Voss*, en Norvège ou à Cambridge, et qui souffrit comme lui de tendances suicidaires). De ce point de vue, les trois «actes» de la pièce – avant, pendant et après le déjeuner – peuvent être lus comme trois moments saisis sur le vif au sein d'une famille névrosée tout à fait quelconque, mais aussi comme la satire – féroce, atroce, comme toujours chez Bernhard – d'une certaine Autriche, contraignant à l'exil ses rejetons les plus sensibles ou pire encore, empoisonnant leurs énergies créatrices à la source, quand elle ne les condamne pas à s'étioler dans le voisinage constant de la folie.



7 > 19 déc. 04, Grande Salle

Eraritjaritjaka musée des phrases

spectacle musical d'après des textes d'ELIAS CANETTI

conception, mise en scène et musique : HEINER GOEBBELS

musiques : Jean-Sébastien Bach, Gavin Bryars, George Crumb, György Kurtág, Vassili Lobanov, Alexandre Mossolov, John Oswald, Maurice Ravel, Giacinto Scelsi, Dimitri Chostakovitch et Heiner Goebbels

scénographie et lumière : Klaus Grünberg / costumes : Florence von Gerkan

dramaturgie et collaboration à la mise en scène : Stephan Buchberger / son : Willi Bopp / vidéo : Bruno Deville

avec André Wilms et le Quatuor Mondrian (Jan Erik van Regteren Altena, Edwin Blankenstijn, Annette Bergman, Eduard van Regteren Altena)

production : Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E., T&M - Odéon-Théâtre de l'Europe, Schauspiel Frankfurt, Spielzeit Europa | Berliner Festspiele, Wiener Festwochen, Pour-cent Culturel Migros, avec le soutien de la Fondation Landis et Gyr et du Programme Culture 2000 de l'Union Européenne (UTE, Réseau Varèse) en coréalisation avec le Festival d'Automne à Paris

RESEAU
VARÈSE

Calixte 2000

UNION THÉÂTRES EUROPE

R&M

FESTIVAL
D'AUTOMNE
PARIS



> Le territoire de l'homme

De Heiner Goebbels, l'un des créateurs marquants du paysage théâtral actuel, les spectateurs de l'Odéon ont pu découvrir le travail avec *Eislermaterial* en 1998. De pièces radiophoniques en spectacles inclassables, sorcier et sourcier des arts, il joue merveilleusement du croisement des genres, musique et théâtre, rock et littérature, opéra et arts plastiques. Quant à André Wilms, le frère en invention poétique du compositeur, il est sans conteste l'un de nos acteurs les plus intenses et les plus exigeants.

Wilms et Goebbels se sont donné à nouveau rendez-vous, pour prolonger une aventure commune commencée en 1993 avec *Ou bien le débarquement désastreux* et poursuivie en 1998 avec *Max Black*. Leur nouveau projet, dont le titre provisoire fut longtemps *Die Provinz des Menschen* (*Le Territoire de l'homme*), constitue la troisième et dernière station de ce qui apparaît rétrospectivement comme un voyage à la découverte de ce qui s'est appelé «l'humain» à travers l'Europe du dernier siècle. Les figures de l'«individu» selon Goebbels sont inséparables d'une histoire de la sensibilité et de la pensée européennes : *Ou bien le débarquement désastreux* s'inscrivait en effet dans une atmosphère coloniale que l'on peut dater de l'extrême fin du XIX^{ème} ou du début du XX^{ème} siècle, alors que *Max Black* se situait plutôt dans une France des années de l'entre-deux-guerres.

Avec *Eraritjaritjaka* (terme emprunté aux Aborigènes d'Australie, et qui désigne à peu près le sentiment d'être empli de désir pour quelque chose qui est perdu), Goebbels et Wilms abordent aux rives de notre époque. Car l'écrivain tutélaire sous l'invocation duquel le spectacle est conçu, et qui en fournit non seulement le titre mais la matière textuelle (sous forme de notes et de fragments), n'est autre qu'Elias Canetti (prix Nobel 1981), dont l'Europe va célébrer en 2005 le centenaire de la naissance. Penseur capital, témoin splendide et cosmopolite d'une Europe de l'entre-deux-guerres, curieux de toutes les formes d'art dans leurs expressions les plus contemporaines, polyglotte, fuyant le nazisme après la Nuit de cristal pour se réfugier à Londres – une telle figure était faite pour retenir l'attention d'un créateur comme Goebbels, et pour inspirer le troisième volet de son triptyque. L'auteur du *Territoire de l'homme* était un maître du trait bref et cinglant. Il était aussi un observateur hors pair, portant son regard scrutateur sur des sujets aussi divers que les villes, les médias, les animaux, la langue, la musique, avec une fraîcheur et une acuité infatigables («Ennuyeuse, l'observation ? Jamais ! c'est sa déformation qui est ennuyeuse»).

Le spectacle, en recueillant des sentences isolées et des maximes de Canetti (notées un demi-siècle durant, jusqu'à sa mort en 1994), vise à traduire scéniquement et à faire partager la tranchante intelligence de ce regard. Musicalement, le «musée des phrases» de Canetti prend la dimension d'une partition-hommage au quatuor à cordes, forme emblématique et parfaite de la musique savante européenne. En puisant au répertoire qui – de Ravel à Kurtág – traverse le XX^{ème} siècle, Heiner Goebbels noue, entre gravité et ironie, un contrepoint aussi élégant qu'allusif entre les sentences de Canetti et la musique de son temps, mariant ainsi à la perfection le jeu sur les dimensions visuelles, textuelles et sonores. Son spectacle se vit comme un thriller technologique qui, dans une étonnante scénographie, emporte le spectateur-auditeur dans une subtile mise en abyme du verbe et de notre mémoire musicale.

Vos rendez-vous

Autour de *Rodzeństwo*

Le lundi 29 novembre à 20h, rencontre avec Krystian Lupa et les comédiens du spectacle, animée par Anna Labedzka. Krystian Lupa évoquera son travail de metteur en scène et son rapport au cinéma.

MK2 Hautefeuille — 7 rue Hautefeuille, 75006 Paris
Entrée libre — renseignements au 01 44 85 40 90

A partir du 1^{er} décembre, carte Blanche à Krystian Lupa : projection du film *Stalker* d'Andrei Tarkovski.
Dans un pays indéterminé, la Zone est une région mystérieuse, dangereuse, où seuls les Stalkers, des passeurs, osent s'aventurer. L'un d'eux tente d'emmener un écrivain et un physicien à l'intérieur de cette Zone, jusqu'à une chambre où leurs désirs les plus chers pourront être exaucés. Le chemin est semé d'embûches et pour survivre, les trois hommes doivent apprendre à agir en fonction de leur conscience et de leur foi. Ce parcours initiatique changera profondément leur existence.

Stalker est le dernier des cinq longs métrages qu'Andrei Tarkovski réalisa en URSS.
MK2 Hautefeuille — 7 rue Hautefeuille, 75006 Paris
Séances en matinée. Tarif : 5,10€
Renseignements au 08 92 69 84 84 – taper #06 (0,34€ la mn)

En savoir plus sur la Pologne et le théâtre polonais : dans le cadre de Nova Polska-une saison polonaise en France (qui a lieu jusqu'au 31 décembre 2004), l'Auditorium du Louvre et le Studio-Théâtre de la Comédie-Française se proposent d'évoquer la Pologne au travers de nombreuses manifestations : des lectures, un important cycle de films sur l'art, des spectacles pour enfants...

Auditorium du Louvre : programmation détaillée au 01 40 20 55 55 et sur louvre.fr
Studio-Théâtre de la Comédie-Française : renseignements et réservation du mercredi au dimanche de 14h à 17h, au 01 44 58 98 58 et au guichet du Studio-Théâtre

Autour d'*Eraritaritjaka*

Les samedis 11 décembre de 14h à 17h et 18 décembre de 10h à 13h et de 14h à 17h : atelier d'écriture critique, animé par Floriane Gaber, critique de théâtre : pour passer du simple «j'aime ou j'aime pas» à une réflexion structurée, étayée par des arguments et des éléments d'information et s'initier aux techniques rédactionnelles d'une critique de théâtre.

Atelier réservé aux abonnés Jeunes. Nombre de places limité.
Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier, Foyer du public
Renseignements et réservation au 01 44 85 40 39 ou cbiemel@theatre-odeon.fr

Prochains spectacles



13 janv. > 5 mars 05, Grande Salle

Hedda Gabler

d'HENRIK IBSEN / mise en scène ERIC LACASCADE

avec Isabelle Huppert, Pascal Bongard, Christophe Grégoire, Norah Krief, Elisabetta Pogliani, Jean-Marie Windling

Une pièce de flamme et d'acier. Avec elle, Ibsen apporte une contribution décisive à la fondation du drame moderne. Il y invente un rôle de femme qui compte parmi les plus aboutis et les plus profondément théâtraux du répertoire : le portrait d'Hedda tel qu'Ibsen le propose n'est pas le compte-rendu d'une enquête parvenue à sa conclusion, mais tout au contraire la première étape d'une recherche qui ne peut s'achever que sur scène.

Qui est Hedda ? Que veut-elle ? D'où vient ce vertige de destruction qui l'habite, ce besoin d'«avoir le pouvoir sur une destinée humaine»? Et jusqu'où la conduira-t-il ?

Cette Hedda immobile au centre de sa petite société, prise au piège de sa stérile solitude, était un rôle destiné à Isabelle Huppert. Après sa mémorable *Médée*, la grande actrice va donc retrouver l'Odéon.



20 janv. > 19 fév. 05, Petite Salle

Ecrire I Roma

MARGUERITE DURAS

mise en scène JEAN-MARIE PATTE

avec Astrid Bas, Anthony Paliotti, Cheikna Sankaré

L'écriture ou la voix de Duras, dans sa conquête d'une libre simplicité toute proche du silence, a beaucoup dérivé entre les genres. Un même titre, dans son œuvre, peut voyager d'un film à un texte : ainsi d'*Ecrire* et de *Roma*. *Roma* fut d'abord un film, puis quelques pages racontant la rencontre d'un couple, un soir, dans un hôtel de la Piazza Navona. L'écriture de Duras s'y laisse flotter avec la grâce d'un rêve éveillé. Dans *Ecrire*, elle parle, à son rythme, de la maison de Neauphle qui abrita la naissance de ses livres les plus fameux, du travail de l'écrivain et de sa solitude, ou encore de la lente agonie d'une mouche, noire sur un mur blanc... Jean-Marie Patte connaissait bien la voix de Duras. Pour en restituer la gravité discrète et douce, il en a confié les principales inflexions à trois comédiens qui feront surgir sur scène la maison de Neauphle et le hall d'un hôtel sans nom, non loin de la Fontaine des Fleuves.

L'Odéon aux Ateliers Berthier

Abonnement individuel, Abonnement individuel moins de 30 ans, Carte Odéon :

01 44 85 40 38 / abonnes@theatre-odeon.fr

Groupes d'amis, associations, comités d'entreprise :

01 44 85 40 37 / collectivites@theatre-odeon.fr

Groupes scolaires, universitaires, associations d'étudiants :

01 44 85 40 39 / scolaires@theatre-odeon.fr

Renseignements par téléphone au 01 44 85 40 40, du lundi au samedi de 11h à 18h30

Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier

Grande Salle / entrée du public : 20m après

le 8 bd Berthier – 75017 Paris

Petite Salle / entrée du public : 150m après la Grande Salle

Métro : Porte de Clichy (ligne 13 / sortie av. de Clichy Bd Berthier – côté Campanile)

RER : Porte de Clichy (RER C) - Bus : PC, 54, 74.

Autobus de nuit NC (vers Châtelet)



Toute correspondance est à adresser à :

Odéon-Théâtre de l'Europe

8 bd Berthier – 75847 Paris cedex 17

Tél. : 01 44 85 40 00 / Fax : 01 44 85 40 01

Location - Ateliers Berthier, Grande Salle et Petite Salle

> Par téléphone, au 01 44 85 40 40 du lundi au samedi de 11h à 18h30

> Par internet : theatre-odeon.fr

> Au guichet des Ateliers Berthier, 2h avant le début des représentations

Ouverture de la location

Rodzeństwo (Petite Salle)

> La location tout public ouvre le 10 novembre 2004

> Tarif : de 13€ à 26€ (série unique)

Eraritaritjaka (Grande Salle)

> La location tout public ouvre le 23 novembre 2004

> Tarif : de 13€ à 26€ (série unique)

Horaires

Rodzeństwo (Petite Salle)

représentations du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h (relâche le lundi)

Eraritaritjaka (Grande Salle)


représentations du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h (relâche le lundi)


Librairie et Bar

Le bar et la librairie sont à votre disposition avant et après les représentations, ainsi que pendant les entractes.

Internet

Visitez régulièrement notre site internet (theatre-odeon.fr). Une mise à jour fréquente vous donne une information complète sur l'activité du Théâtre. La billetterie en ligne (en partenariat avec ticketclik.fr, theatreonline.fr et fnac.fr) vous permet de réserver vos places depuis votre domicile. Inscrivez-vous également à notre *newsletter* et accédez à toutes nos informations, aux « dernières minutes » et aux avantages réservés à ses abonnés.

 Pour les malentendants, des casques à amplification sont disponibles gratuitement à toutes les représentations des deux salles.

 Les handicapés moteurs sont invités à nous informer de leur venue afin de faciliter leur accès en salle.